



**L'ÉGLISE DE LA PANAGIA TOU ARAKA**

REPUBLIC OF CYPRUS  
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

L'église de la Panagia (de la Vierge) tou Araka, qui aurait été construite en 1191, tire probablement son nom du grec arakas (petit pois), comme plusieurs noms d'origine phytonyme que porte la Vierge à Chypre.

Vous vous trouvez dans une église à nef unique datant de la période méso-byzantine, avec trois enfoncements voûtés sur chaque mur latéral et une coupole couvrant l'espace central de l'édifice. À l'extérieur, le toit de l'église prend la forme de la croix. Une deuxième toiture en bois fut ajoutée plus tard, environ au XIVe siècle, pour protéger l'église de la pluie et de la neige. La coupole de l'église est couverte séparément.

L'intérieur de l'église est orné d'une série de fresques merveilleuses datant de la période tardive de l'art de la dynastie Comnène. Il s'agit de la série la plus complète des fresques de la période méso-byzantine à Chypre. Les peintures furent exécutées aux frais de Léon Afthentis en décembre 1192, comme l'indique une inscription en bas de la fresque de Saint Keramion au-dessus de la porte nord. Le nom du peintre n'est pas connu, mais il est identifié par certains comme étant Théodore Apsevdis, à savoir l'artiste qui réalisa en 1183 les peintures murales de l'Eglistra de saint Néophyte à Paphos. En raison des troubles sociaux qui ont bouleversé l'île pendant cette époque, il y a tout lieu de croire que les fresques furent réalisées au cours du second semestre de 1192.

Commençons par le sommet de la coupole où le Christ Pantocrator est représenté comme un Juge juste, bon et doux, qui observe le lieu, ses yeux tournés vers le côté, illustration de la croyance locale « il détourne Son regard de nos péchés pour nous donner le temps de nous en repentir ». Le Christ est entouré d'une par le Trône de l'Hétimasie, le symbole par excellence du Jugement dernier, ainsi que par des anges représentés dans des médaillons. Plus bas, on peut voir douze prophètes entre les douze fenêtres du tambour de la coupole qui annoncent la venue du Christ sur terre. Les prophètes semblent danser avec exultation, tandis que chacun annonce sa prophétie sur l'incarnation.

L'Annonciation occupe les deux triangles sphériques à l'est. Dans le premier triangle, la figure de l'archange Michel, d'une présence presque sculpturale, annonce la naissance de Jésus à la Vierge, la future Mère de Dieu. Ses ailes et sa tunique flottent au gré du vent lors de sa descente des Cieux. Dans le triangle sphérique d'en face, la Vierge Marie, la tête tournée vers l'archange Gabriel, est assise tranquillement, tenant un fuseau et du fil rouge dans sa main gauche, tandis que sa main droite est levée à la hauteur de sa poitrine en signe de soumission à la volonté divine.

Les deux triangles sphériques de l'ouest représentent les évangélistes accomplissant leur mission : Matthieu et Marc figurent dans le triangle nord-ouest, Jean et Luc dans le triangle sud-ouest.

Le Verbe de Dieu est représenté sur les murs de l'église.

- Le mur nord accueille la Présentation de la Vierge au Temple. Ici on peut voir une représentation qui suit la tradition iconographique byzantine : Joachim et Anne avec la petite Marie, suivis des sept filles juives, apparaissent devant Zacharie. Les filles avec leurs vêtements colorés, brodés et leurs boucles d'oreilles en argent, sont particulièrement impressionnantes. En haut, à droite, sur le toit de l'édifice byzantin, on voit la Vierge assise, prête à recevoir de la nourriture de la main d'un ange.

- La moitié sud de la voûte ouest montre la Nativité du Christ dans une des compositions les plus réussies de ce thème. La Vierge repose tranquillement sur un matelas blanc découvrant la joie de la maternité, tandis que Joseph, assis, adopte une posture de penseur. Les Mages arrivent guidés par un ange qui montre l'étoile au dessus de la crèche. La sage-femme qui lave Jésus est une jeune femme charmante, à l'opposé de la représentation habituelle de Salomé qui met en cause la naissance immaculée.

La moitié nord de la voûte plate accueille la Descente aux Enfers.

- La fresque suivante est la Présentation du Christ au Temple, à l'est de l'entrée nord. Il s'agit d'une version concise de la Présentation originale où Siméon le Théodochos (celui qui reçoit Dieu), triste, prend l'enfant Jésus dans ses bras. Le Christ se cramponne à la tunique de Siméon

et se relève, ce qui propose une approche plus humaine du thème. Il faut noter que l'enfant Jésus porte des boucles d'oreilles en argent, et qu'à notre connaissance c'est la plus ancienne représentation conservée de ce genre.

Le reste de la scène de la Présentation du Jésus ne suit pas les règles établies. Il lui manque la personnage de la prophétesse Anne, de même que la figure de la Vierge Marie qui vient de recevoir Jésus. En revanche, le personnage de saint Jean Baptiste a été ajouté dans cette représentation. Éventuellement, on peut lier la Vierge Arakiotissa du mur sud, au dessous de la Dormition de la Vierge, à celle de la Présentation du Christ au Temple. Notons cependant que la Vierge Arakiotissa n'est pas assise sur un trône comme elle le devrait, tandis que les deux anges, symboles de la Passion, font penser aux mots de Siméon lors de la Présentation du Christ au Temple : « Et toi-même, ton coeur sera transpercé par une épée ». C'est la plus ancienne représentation de la Vierge de la Passion, un thème qui s'est répandu au cours des siècles suivants.

Il semble que la composition des scènes de la Passion, ainsi que celle de la Crucifixion, ornaient à l'origine le mur ouest qui fut démoli pour permettre l'élargissement de l'église vers l'ouest, et qu'à la place de la Vierge Arakiotissa il y avait la Vierge à l'Enfant trônant. L'icône fut remplacée par la Vierge actuelle à l'instigation du donateur, ce qui reflète le changement de pouvoir à Chypre : Isaac Comnène est vaincu et le pouvoir passe aux mains de Richard Cœur-de-Lion et des Croisés.

- L'arc aveugle ouest du mur nord accueille le Baptême du Christ où le corps humain est représenté selon la tradition iconographique byzantine. Le Christ se trouve nu-corps dans les eaux bleues et calmes du Jourdain, sa main droite levée en signe de bénédiction. Saint Jean se penche pour toucher la tête de Jésus, tandis que les trois anges à l'autre bord s'inclinent, prêts à essuyer le Christ avec leurs vêtements.

- Continuons par la Résurrection dans la partie nord de la voûte ouest, puisque la Crucifixion n'est pas conservée comme on l'a déjà mentionné. Jésus brise les portes des enfers et se dirige vers la droite en tirant Adam, tandis qu'Ève se trouve derrière Adam.

- L'Ascension, un chef-d'œuvre de composition, de symétrie et de beauté, occupe toute la voûte est. Jésus, imposant, s'élève au ciel entouré par sa Gloire avec les cinq cycles platoniciens, un symbolisme inclus dans les anciens mystères. À droite David et Salomon se tiennent debout sur

leur tombeau en marbre ; derrière eux se trouve saint Jean. Les apôtres, divisés en deux groupes, sont représentés comme des figures vives et inquiètes, à l'opposé de l'expression tranquille de la Vierge et de l'ange qui les accompagnent.

- Le cycle évangélique est complété par la Dormition de la Vierge sur le mur sud. Le Christ, debout, reçoit dans ses mains l'âme de sa mère, tandis que les apôtres se trouvent autour d'elle en déplorant sa mort. Pierre et Paul sont aux deux bouts, et saint Jean s'incline comme toujours à la hauteur de sa poitrine. La fresque comprend aussi les saints, les martyrs, les ermites et les pères de l'Église qui occupent leurs positions habituelles.

En s'avancant vers le sanctuaire, on observe que le style des fresques de l'abside est différent de celui du reste des peintures. Selon les chercheurs, ces fresques sont l'œuvre d'un autre artiste.

Le quart de sphère de l'abside montre la Vierge avec Jésus, représenté dans sa nature divine et entouré des archanges. Notons également que sur le demi-cylindre de l'abside, la Cène est remplacée par sept saints chypriotes encadrés par des médaillons.

L'iconostase et la croix à son sommet datent du 1673, à l'exception des icônes du Christ et de Jean Baptiste qui datent probablement du XVIe siècle.